

Sur l'Acropole, archéologues et historiens crient au sacrilège

Plus d'une centaine d'experts en Antiquité demandent à la Grèce de revoir le projet d'aménagement du trésor athénien, qui consiste notamment à reconstruire l'escalier en marbre des Propylées.

Par [Roxana Azimi](#)



Le projet de rénovation de l'Acropole (ici le 31 mars 2021), à Athènes, est une aberration historique et esthétique dénoncée de nombreux experts. PETROS GIANNAKOURIS/AP/SIPA

Ruine esthétique

« Akropolis SOS ». C'est le cri, désespéré, qui rassemble aujourd'hui les amoureux de l'Acropole face au projet de rénovation validé le 3 février par le ministère de la culture grec et dont les travaux devraient démarrer cet automne. En ligne de mire, la reconstruction en marbre de l'escalier des Propylées conduisant jusqu'au sommet, une aberration patrimoniale doublée d'un contresens historique à leurs yeux.

Les mêmes s'étaient déjà soulevés contre la bétonisation des promenades entamée en 2020 qui, d'après eux, ruine l'esthétique des ruines sans faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite. Avant qu'il ne soit trop tard, 133 sommités internationales exhortent, dans une lettre ouverte, l'Etat grec à suspendre son geste, jugé irrespectueux et dangereux.

Fort attractif

L'Acropole, pour la Grèce, est un symbole de sa grandeur passée et un juteux parc d'attractions. Le Parthénon, comme les principaux édifices du site, fut construit au V^e siècle avant notre ère. Mais les vestiges les plus anciens de ce site archéologique de trois hectares dominant Athènes remontent au deuxième millénaire avant Jésus-Christ.

Tour à tour forteresse, centre politique et temple dédié à la déesse Athéna, le promontoire est aujourd'hui l'un des lieux les plus fréquentés au monde (2,9 millions de visiteurs en 2019). Bref, du pain béni pour un pays dont le tourisme représente de 20 à 25 % du PIB.

Bataille homérique

Le sujet empoisonne les relations gréco-britanniques : au début du XIX^e siècle, Lord Elgin, diplomate britannique auprès des Ottomans – qui dominaient alors la Grèce –, arrache une cinquantaine de plaques du Parthénon. Connues sous le nom de « marbres d'Elgin », ces frises sont conservées depuis 1816 par le British Museum, à Londres. Périodiquement, la Grèce en réclame le retour. En 2019, le premier ministre, Kyriakos Mitsotakis, a demandé un simple prêt en vue du bicentenaire de l'indépendance grecque, qui a lieu cette année. « *No* », a répondu le premier ministre britannique, Boris Johnson, dans la continuité de ses prédécesseurs. Pourtant, [un sondage publié en 2014 par le *Times* relevait qu'à peine un quart des Britanniques tiennent à garder les marbres de la Grèce.](#)

Censure peu orthodoxe

En 2009, à la demande du tout nouveau Musée de l'Acropole, Costa-Gavras collabore à un film de présentation à l'attention des visiteurs. L'auteur de *Z*, un thriller politique magistral inspiré de la dictature des colonels grecs, tombe des nues : alors qu'il croyait signer un inoffensif film de commande, la censure le menace ! Un court passage de son film d'animation, montrant le saccage du monument par les premiers chrétiens, déplaît à l'Eglise orthodoxe grecque. Laquelle pèse de tout son poids pour que ce passage soit amputé. D'abord résolu à sacrifier l'extrait litigieux, [le Musée de l'Acropole finit par y renoncer sous la pression médiatique.](#)

Lien de la page Internet :

[Sur l'Acropole, archéologues et historiens crient au sacrilège](#)